

ayant reçu la sainte onction, dont on protège le corps en tenant au-dessus de lui cent parasols d'or, un tel homme supérieur c'est lui que je dois porter sur mon dos. Quant à la nourriture qui me sera alors donnée, ce sera, dans des bassins d'or, un mélange de miel et de riz dont je mangerai à ma fantaisie. Si ces gens reviennent demain s'informer au sujet du poulain, répondez-leur : « Seigneurs, « pourquoi vous jouez-vous de moi ? Alors qu'il est question du cheval intelligent, vous feignez l'ignorance et « vous l'appellez le poulain. En ce qui concerne le prix, « je demande cent mille pièces d'or (1). » Ou bien encore, vous pourriez exiger qu'on remplisse d'or un sac qui serait attaché à mon pied droit et que je tirerais ensuite à moi de toute ma force. Si vous obtenez cela, il faudra me donner. »

Les ministres revinrent le lendemain demander au maître potier : « Homme, avez-vous pris une décision ? » Il répondit : « J'ai pris un parti. — Donnez-vous le poulain ? » demandèrent-ils. Le maître potier leur tint alors le langage que lui avait enseigné le cheval intelligent. Quand l'homme qui connaissait les signes distinctifs des chevaux eut entendu cette réponse, il dit à ses compagnons : « Ce maître potier est stupide et a peu de connaissances ; comment saurait-il si ce cheval est intelligent ou s'il ne l'est pas ? Il faut que ce soit le cheval lui-même qui, dans l'intention de reconnaître sa bonté, lui aura assigné hier pendant la nuit ce plan de conduite. » Les grands ministres firent alors cette déclaration : « Maître potier, que ce cheval soit intelligent ou ne le soit pas, il faut que vous nous fixiez votre prix. » Le maître potier leur dit : « Donnez-moi cent mille pièces d'or véritable et vous pourrez alors être satisfaits ; ou bien encore, remplissez d'or un sac en prenant pour mesure le poids que

(1) Un lakh de pièces d'or.